

Histoires créées et glanées sur le net...  
je m'excuse de ne pas mettre les liens mais promis c'est la dernière fois  
En voici quelques-unes courtes et croustillantes.

## **L'ENFANT DE LA PLAGE**

Un homme se baladait un jour sur une plage.  
C'était la marée basse et la plage était couverte de millions d'étoiles de mer qui séchaient au soleil.  
Tout à coup, l'homme aperçoit un enfant qui ramasse des étoiles de mer et les remet à l'eau.

- mais que fais-tu là mon bonhomme? demande l'adulte  
- je sauve les étoiles de mer! répond l'enfant!  
- c'est ridicule, regarde autour de toi! Des millions d'étoiles sont en train de mourir au soleil, déjà! Tu ne pourras jamais toutes les sauver, et ce que tu fais ne change rien!"

Imperturbable, l'enfant ramasse encore une étoile qui gigote et la pose dans l'eau, puis dit à l'homme:

- regardez celle-là! Pour elle, ce que j'ai fait change tout!...

## **HISTOIRE DE L'ENFANT DESOBEISSANT**

"Il était une fois un enfant qui était très désobéissant...  
Voilà le commencement !

Il était parti tout seul dans la forêt et forcément, il s'est perdu ...  
Voilà le début !

Il trouva alors une vieille maison avec une très vieille femme qui l'invita à venir se réchauffer tout près du feu... Voilà le milieu !

Elle apporta une grosse, une énorme marmite ...  
Voilà la suite !

Plongea l'enfant dedans, le fit cuire et le croqua comme un petit lapin...  
Voilà la fin !

La prochaine fois il écouterait sa maman...  
Le conte est fini maintenant !"

## LA PETITE FILLE MALADE

*Les contes de Nina*

Il était une fois, une petite enfant,  
Qui souffrait beaucoup du regard des gens,  
À cause d'une maladie très rare,  
Qui l'avait toujours mise à l'écart.

Les habitants du village entier,  
Évitaient toujours de la croiser,  
Et interdisaient à leurs filles et garçons,  
Toute approche avec elle ou toute discussion.

Quand par hasard elle croisait des enfants,  
Ils lui jetaient des cailloux en riant,  
Sans même essayer de se cacher,  
Voulant simplement l'humilier.

Seulement voilà, le pire n'était pas là.  
Les villageois l'enfermaient chaque mois,  
Seule, chétive et terrifiée,  
Dans une cage en acier.

Elle y restait des heures sans boire ni manger,  
Soi-disant pour son bien et pour sa santé.  
Elle serait morte de mélancolie,  
Si un miracle ne s'était pas produit.

Une nuit, sa cage fut mal refermée,  
S'en apercevant une fois transformée,  
Elle bondit hors de son abominable prison,  
Et dévora tout le village sans exception.

## L'ARBRE A SOUCIS

Un jour, j'ai retenu les services d'un menuisier pour m'aider à restaurer ma vieille grange. Après avoir terminé une dure journée au cours de laquelle une crevaison lui avait fait perdre une heure de travail, sa scie électrique avait rendu l'âme, et pour finir, au moment de rentrer chez lui, son vieux pick-up refusait de démarrer.

Je le reconduisis chez lui et il demeura froid et silencieux tout au long du trajet. Arrivé chez lui, il m'invita à rencontrer sa famille. Comme nous marchions le long de l'allée qui conduisait à la maison, il s'arrêta brièvement à un petit arbre, touchant le bout des branches de celui-ci de ses mains.

Lorsqu'il ouvrit la porte pour entrer chez lui, une étonnante transformation se produisit. Son visage devint rayonnant, il caressa ses deux enfants et embrassa sa femme.

Lorsqu'il me raccompagna à ma voiture, en passant près de l'arbre, la curiosité s'empara de moi et je lui demandai pourquoi il avait touché le bout des branches de cet arbre un peu plus tôt.

"C'est mon arbre à soucis," me répondit-il. "Je sais que je ne peux éviter les problèmes, les soucis et les embûches qui traversent mes journées, mais il y a une chose dont je suis certain, ceux-ci n'ont aucune place dans la maison avec ma femme et mes enfants. Alors, je les accroche à mon arbre à soucis tous les soirs lorsque je rentre à la maison. Et puis, je les reprends le matin".

"Ce qu'il y a de plus drôle", il sourit, "c'est que lorsque je sors de la maison le matin pour les reprendre, il y en a beaucoup moins que la veille lorsque je les avais accrochés.

## L'OREILLE DU LOUP GRIS

(J. Darwiche et H. Musa. ED : Lirabelle)

Un jour, le lion, roi des animaux, tomba malade. Son vizir, le dernier Loup gris d'une peuplade disparue, annonça la nouvelle à tous les animaux :

Ceux de la plaine, ceux de la montagne, ceux de la forêt.

Tous défilèrent dans la caverne du lion pendant trois jours pour prendre des nouvelles de sa santé et lui souhaiter un bon rétablissement.

Tous, sauf le renard !

Le loup gris, qui était toujours assis à la droite du roi, et qui n'aimait pas le renard, fit remarquer au lion : " Tous vos sujets sont passés s'incliner devant vous et vous souhaiter proche guérison et longue vie, excepté le renard. On dirait que votre santé ne l'intéresse pas. "

Le lion en fut irrité. Il fronça les sourcils et montra les dents, ce qui était signe de mécontentement et annonçait une décision grave.

Le lièvre qui avait tout vu et entendu, courus chez son ami le renard :

" Ami, fais attention à toi ! Le loup gris a fait remarquer ton absence et le lion est furieux contre toi. "

Le renard remercia le lièvre, traîna encore un jour, attrapa un poulet et se présenta le lendemain, en fin de journée, devant le lion.

Les moustaches du lion tremblèrent de colère devant l'insolence du renard :

" Voilà 4 jours que je suis au lit. Tous les animaux sont venus s'enquérir de mes nouvelles, sauf toi ! ? Ma santé ne t'intéresse-t-elle point ? Vas-tu prétendre que tu n'étais pas au courant de ma maladie ? "

" Ni l'un, ni l'autre, majesté. J'ai appris la nouvelle de votre maladie en même temps que les autres ; mais je me suis demandé s'il valait mieux venir tout de suite m'incliner devant vous ou courir chercher un remède. La sagesse et mon inquiétude pour votre santé m'ont poussé à courir le royaume pour demander aux médecins leur avis. "

" Et alors ? "

" Eh bien, tous les grands médecins sont d'accord sur le même remède. "

" Pourrai-je savoir lequel ? "

" Bien sûr ! Pour guérir, vous devez manger une soupe de poulet à laquelle il faut ajouter l'oreille droite d'un loup gris. Et je crois que notre grand vizir sera heureux de vous offrir la sienne. "

Le lion jeta un coup d'œil interrogatif vers le loup gris qui ne put qu'accepter de sacrifier son oreille.

Le lion mangea la soupe et s'endormit d'un profond sommeil.

Le renard se leva pour partir. Mais avant de quitter la caverne, il s'approcha de l'oreille gauche du loup et lui dit :

" Si tu veux sauver l'oreille qui te reste, surveille ta langue et ne dis plus du mal des autres ! "